



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le troisième Dimanche après Pasques

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

te. Ainsi qui ne doit trembler icy puis-
 que ceux qui paroissent les plus éloignez
 du nombre des brebis du Fils de Dieu,
 entrent neanmoins dans ce troupeau, &
 que ceux qui comme les Juifs paroissent
 choisis d'entre tous les peuples pour
 estre des brebis de ce souverain Pasteur,
 perdent quelquefois cét avantage, &
 deviennent loups? Aussi les SS. Peres
 considerant ces étranges jugemens de
 Dieu, portoient les ames à trembler & à
 pleurer sur elles-mesmes & sur les autres.

*Plangite fratres & dolete, non solum
 nondum collectos, sed etiam eos qui post-
 quam collecti sunt retrorsum respicien-
 tes separati sunt. Hi magis dolendi sunt.
 Rogo vos, nolite insultare iis qui non
 sunt intus; orate potius ut ipsi intus
 sint.*

*Aug. tract.
 46. in Ioan.*



*Pour le troisieme Dimanche
 après Pasques.*

ENcore un peu de temps & vous ne
 me verrez plus, &c. Joan. cap. 16. v.
 6. JESUS-CHRIST promet icy à ses Apô-
 tres qu'après qu'il se seroit retiré d'a-
 vec eux pour un peu de temps; il se fe-
 roit ensuite revoir à eux. Ces paroles

qui leur parurent obscures, & dont ils paroissent occupez devroient estre aussi le sujet de nostre entretien interieur, & de nos consolations. Nous nous devons dire à nous-mesmes que pendant que cette vie dure, nous ne voyons pas JESUS-CHRIST. Mais si cette absence de JESUS-CHRIST qui paroist dure à tous ceux qui l'aiment, nous cause de la douleur, relevons nostre courage en nous disant cette autre parole du Fils de Dieu : *Iterum videbo vos, & gaudet cor vestrum : je vous reverray & vostre cœur sera dans la joye.*

2. Tout passe bien viste dans le monde. Ses biens aussi bien que ses maux ne sont que comme un moment aux yeux de Dieu. Quand on est plein de luy, quand on vit de la vie de la foy; quand on a les yeux Chrestiens, on s'accoutume aussi à regarder cette vie comme un moment. S. Paul qui jugeoit ainsi des choses par l'œil de la foy en parle aussi comme JESUS-CHRIST. *Momentaneum & leve tribulationis nostra &c.* Quoyque toute sa vie fut un enchainement continuel d'afflictions & de maux tres penibles à souffrir; il ne les regarde neanmoins dans leur durée que comme un moment, & dans leur plus grande force que com-

me une chose tres legere : *Momentaneum & leve.*

3. Ceux qui ont cet esprit de foy, & qui regardent tout en la maniere de S. Paul, n'ont qu'une chose qui leur fait paroistre de la longueur dans la rapidité de cette vie, selon l'expression de S. Augustin *Momentis transvolantibus cuncta rapiuntur.* C'est que leur grand amour pour Dieu leur fait trouver long le temps qu'il differe de se faire voir à eux. Ils s'ennuyent comme David quand on leur dit: *où est vostre Dieu;* & le desir ardent qu'ils ont de mourir, qui leur fait dire comme S. Paul: *Cupio dissolui & esse cum Christo;* leur fait trouver ce moment bien long. C'estoit dans ce sentiment que S. Bernard disoit en considerant ces paroles de nostre Evangile: *Helas mon Sauveur que ce moment est long à ceux qui vous aiment! Et encore qu'il soit court en foy, ceux neanmoins qui s'ennuyent de ne vous pas voir trouvent qu'il dure long-temps.* *O modicum & modicum. O modicum longum. Pie Domine modicum dicis quod non videmus te. ? saluum sit verbum Domini mei; longum est & valde nimis. Verumtamen utrumque verum est; & modicum meritis, & non modicum votis.*

IE vous dis en verité que vous pleureriez vous autres & serez dans la tristesse. C'est là la prediction generale que JESUS-CHRIST fait à tous ses Disciples. Il ne faut pas s'étonner après cela s'il nous arrive dans la vie des sujets de tristesse qui nous causent de l'ennuy. Les Apostres en ont ressenti, & saint Paul dit que sa tristesse estoit si grande que la vie luy en estoit ennuyeuse. Lorsque l'on est dans cet estat il faut se souvenir que JESUS-CHRIST l'a prévu & l'a prédit. Il ne faut donc pas alors se laisser abatre ; mais continuer sa bonne vie. Il faut avoir recours à JESUS-CHRIST qui a bien voulu se soumettre luy-mesme à la tristesse, & le faire souvenir de ce qu'il nous promet icy, en luy disant : Si je suis dans la tristesse, c'est parce que je ne vous vois pas encore vous que j'aime ô mon Dieu. Quand je vous verray je seray ravy de joye, & je ne pourray plus m'ennuyer ;

Greg. in Iod. lib. 10. c. 12. Gaudebit cor vestrum & Gaudium vestrum nemo tollet à vobis. Aussi saint Gregoire Pape, dit que la cause pour laquelle les hommes s'abbattent comme ils font dans les maux, est qu'ils per-

LE III. DIM. APRE'S PASQUES. 441
dent de veuë les biens du ciel. *Mala
vite presentis tanto durius animus sen-
tit, quanto pensare bonum quod sequi-
tur negligit, & quia non vult premia
considerare quæ restant, gravia æstimat
esse quæ tolerat.*

2. Il faut donc plustost avoir de la
douleur de ceux qui peuvent prendre
plaisir dans les divertissemens du mon-
de qui ne font que passer, & qui s'en-
nuient si aisément dans le service qu'ils
rendent à Dieu. Que nostre joye, dit
S. Augustin, ne soit point semblable à
celle des gens du monde: *Non sit gau- Ag.ii Tract.
dium nostrum quale habet mundus. En 101. in Ioan.*
verité si on le pouvoit sans scandale, il
faudroit ravir au monde dont JESUS-
CHRIST parle icy, ses joyes & ses con-
tentemens, pour faire à ceux qui en
font enchantez, des maux qui seroient
la semence d'une eternelle felicité. Car
ceux qui sont le plus favorisez de Dieu
sont ceux qui sont le plus mal-traitez,
& de meilleure heure, & plus long-
temps. Dire le contraire ce seroit dé-
mentir JESUS-CHRIST qui le dit icy
si formellement.

III.

Lorsqu'une femme sent les douleurs
de l'enfantement, elle a de la tri-

442 L'ANNE'E CHRESTIENNE
steffe. JESUS-CHRIST continue de
nous montrer par cette comparaiſon
que noſtre vie n'eſt que comme un en-
fantement continuel avec peine & avec
douleur, & que nous travaillons ici
comme à nous enfanter, & à nous pro-
duire nous-mêmes de la terre au ciel.
Quand nous ferons dans le ciel, noſtre
joye parlera dans noſtre cœur, & dira
ce que dit icy l'Evangile: *Lorsqu'une
femme ſent les douleurs de l'enfante-
ment elle eſt triſte; mais lorsqu'elle a
enfanté elle ne ſe ſouvient plus de ſa
douleur.*

2. Si on avoit ſoin de ſe conſiderer
en l'eſtat d'une femme qui enfante, &
ſi on ſentoit vivement dans l'ame ces
violentes douleurs, on ne ſeroit point
tenté de prendre part aux folles joyes
de ce monde. Une femme en cet état,
ne penſe guere à ſe divertir. Elle eſt
route occupée de ſon mal, & qui luy
parleroit alors de ſe réjoüir, luy ſeroit
inſupportable. Le plus grand venin du
monde, eſt cet enſorcellement qui fait
que nous oublions peu à peu la vie de
la foy, & que nous ne penſons point
aux ſujets de douleur qui nous envi-
ronnent.

3. Une ame penitente eſt encore bien

plus obligée de se tenir séparée des malheureuses joyes du monde. Le sentiment qu'elle doit avoir de ses playes, fait qu'il luy est impossible de prendre part à ces vains plaisirs. Elle met au contraire toute sa joye à repasser souvent en elle-mesme ces paroles du Fils de Dieu: *Vous pleurerez & vous serez tristes; & elle comprend la verité de ce qu'a dit saint Augustin, que cette femme qui enfante, n'est pas sans consolation dans ses douleurs: Gemitus habet tristitiam, sed est gemitus qui habet & gaudium. Ego puto Saram sterilem letam genuisse cum pareret. In hac parturitione non sumus tristes sine gaudio.* L'esperance, dit S. Paul, nous donne de la joye: Ceux qui sement en versant des larmes, recüeilliront la moisson avec allegresse. *Transiet dolor & gemitus; Transiet letitia cum fine, & veniet sine fine letitia. Hunc totius laboris sui fructum Ecclesia parturit gemendo, tunc paritura letando.* Ce n'est peut-estre mesme, dit S. Bernard, que les foibles qui versent ces larmes dans les maux, puis-que les forts comme estoit S. Paul, parlent & agissent d'une maniere qui fait bien voir qu'ils sont dans la joye: *Hæc verba exultantis non plorantis.*

August. in
hunc loc.

Aug. ibid.